



S E R M O N

SVR LE PSEAVME

LXXIV. vers. 16. 17.

16. *A toi est le iour , à toi aussi est la nuit.
Tu as établi la lumiere, & le Soleil.*
17. *Tu as posé tous les limites de la terre. Tu as
formé l'Esté, & l'Hiver.*



CHERS Freres : Ce premier iour de l'année, où nous entrons, nous oblige à rendre à Dieu les vœux, que nous lui fîmes au commencement de la dernière passée, & à lui en faire de nouveaux pour celle-cy. Et quand bien nos propres promesses ne nous auroiét point engagé à ce deuoir, la iustice de la chose mesme le requerroit euidemment de nous. Car n'est-il pas raisonnable de ren-

A ij

aveurs, que nous avons re-
ceues? C'est elle, qui nous a fait la grace
d'achever l'année, qui finit hier au soir.
C'est elle, qui a garenti nostre vie des ou-
trages de ses saisons, de ses maladies, &
de ses accidens, qui en ont emporté plu-
sieurs autres de toutes conditions. Mais
outré les biens de la vie terrienne, nous
devons sur tout nos actions de graces au
Seigneur pour ceux, qui regardent la ce-
leste, de ce qu'il a conserué sa parole au
milieu de nous, & a maintenu cette Egli-
se, nous ayans delivrez de tout peril, &
dissipé par sa providence les alarmes, que
nôtre foiblesse, & les apparences des cho-
ses nous donnoient. Et comme il est iuste,
que nous le remerçions de la protection,
dont il nous a favorisez l'année prece-
dente; aussi est-il necessaire, que nous lui
en demandions la continuation pour cel-
le-ci; afin qu'avec l'accroissement des
jours, & de la lumiere, & la benediction
des fruits de la terre, elle nous apporte
l'augmentation de sa connoissance, & de
sa crainte, & des autres biens spirituels à
la gloire de son nom, & à nôtre consola-

le Pseaume LXXIV. 5

tion. C'est pour nous exciter à nous acquiter de ces deux devoirs si raisonnables, que j'ai resolu d'employer cette heure en la meditation du texte, que vous avez ouï; où le Psalmiste nous enseigne, que la conduite des iours, & des saisons, & l'administration des choses humaines, qui s'y passent, appartient à Dieu; que c'est lui, qui a partagé la terre, où il nous a logez, & qui dispense la lumiere, & les tenebres, les chaleurs, & les froids, qui en changent alternativement la face tour à tour. Car qui ne void, que cette verité, outre la beauté, dont elle est pleine, & la consolation, qu'elle nous apporte, nous oblige encore à dependre uniquement de ce grand, & tout-puissant Seigneur, en quelque temps, & en quelque lieu, que nous nous treuvions, puis qu'à ce conte tous les temps de nôtre durée, & tous les lieux de nôtre habitation sont siens? Sanctifiez donc, Freres bien-aimez, ce commencement de l'année par ces douces, & salutaires pensées; & les imprimez si vivement dans vos ames, qu'elles s'y enracinent, & y produisent des fruits de pieté, & de iustice durant tout le cours de vôtre vie, en attendant, que le temps soit chan-

pour vous guider en cette meditation, ie considererai par ordre, s'il plaist au Seigneur, les trois ouvrages de sa Majesté, que le Profete nous propose en ces deux versets; assavoir premierement la vicissitude du iour, & de la nuit, & de la lumiere du Soleil, & de la Lune, qui les forment dans nôtre air; secondement la distribution de la terre en certaines portions, bornées, & separées les unes d'avec les autres; & finalement la suite alternative de l'Eté & de l'Hiver, & des autres saisons.

Le Profete nous represente le premier de ces trois ouvrages de Dieu en ces mots, qu'il luy adresse; *A toi est le iour; à toi aussi est la nuit. Tu as établi la lumiere, & le Soleil.* Il n'y a point d'hommes, qui ne voyent en la nature cette difference du iour, & de la nuit, & la perperuelle entre-suite de l'un & de l'autre. Les plus stupides animaux la reconnoissent; les plantes les plus sourdes, & les plus mortes creatures la ressentent. Mais peu de gens en remarquent la merveille. Y étans accoutumés dès nôtre premiere enfance, &

voÿans touÿjours continuer cét ordre ſans interruption, nous n'y prenons pas garde; comme la trop grande abondance de lumiere nous aveugle, & les ſons trop éclatans, & trop affidus nous affourdiſſent. Et comme on dit qu'il arrive aux peuples habitans près des cheutes du Nil, auxquels l'épouvantable bruit, que fait ce fleuve ſe precipitant du haut des rochers en bas, ôte entierement l'ouïe, ainſi en prend-il aux hommes en cét endroit. L'affiduë preſence de ces objets, qui ſans aucune intermiſſion ſont touÿjours dans leurs ſens, les empêche de ſe recueillir pour les conſiderer. Pour les trop voir, ils ne les voyent point; & pour les trop ouïr, ils ne les entendent point. Que ſi quelques-uns ouvrent leurs ſens, & prennent le loisir d'entrer en cette conſideration, ils ne s'y arreſtent, que fort peu, & ſans l'enfoncer, ſ'imaginent follement, les uns (c'eſt à dire les plus brutaux) que c'eſt le hazard, qui nous apporte le iour, & la nuit; les autres, que ce n'eſt, que la ſimple neceſſité des choſes, qui ſans deſſein, ni addreſſe, roulent d'elles-mêmes, étans contraintes de ſuivre le branle des cauſes, qui les preſſent ſourdement de

ic, suppose ce mouvement être à son
vrai auteur, disant au Seigneur, *A toi est le
iour, à toi aussi est la nuit*; c'est à dire, que l'un
& l'autre lui appartient, comme son vrai
ouvrage, qu'il a créé par sa puissance, &
sageffe, & qu'il maintiét par sa providen-
ce dans l'état où nous le voyons perseve-
rer depuis le commencement du monde
iusques à cette heure, sans que iamais on
y ait remarqué d'interruption, ni de va-
riation. D'où vient, qu'ailleurs ce mesme
Profete met le iour, & la nuit entre les
plus illustres enseignemens de la gloire
du Seigneur; *Les cieux (dit-il) racontent la
gloire de Dieu, & l'étendue donne à connoi-
stre l'ouvrage de ses mains. Vn iour degorge
propos à l'autre iour, & une nuit montre
science à l'autre nuit*. En effet pour peu,
que nous examinions la chose mesme,
nous reconnoissons aisément, qu'elle ne
peut auoir esté ni faite, & établie au com-
mencement, ni conduite & gouvernée
depuis, que par la main d'une cause sou-
verainement sage, & puissante, c'est à di-
re de Dieu. De dire, que c'est l'ouvrage
du hazard, il faut estre extravagant au
dernier

Pf. 19.
1. 2.

dernier point pour avancer une imagination si absurde. Dans les effets du hazard, il n'y a ni ordre, ni suite, ni constance. Ils viennent tantost d'une sorte, & tantost d'une autre; comme vous voyez dans le jet des daiz, qui ne tombent presque jamais deux fois de suite sur une mesme face. Leur suite est toute incertaine, & douteuse. Elle n'a rien de réglé, surquoy vous puissiez asseoir un ferme, & assuré jugement, au lieu qu'il n'y a rien au monde de plus égal, de plus constant, de plus arrêté, & le plus certain, que l'ordre du iour & de la nuit; non dans vn païs, ou dans un climat seulement, mais dans toutes les regions de l'univers, dont nous avons connoissance; non en un temps, ou en vn siecle, mais en tous; les hommes depuis cinq mille tant d'annees, qu'ils subsistent sur la terre, ayans toujours veu courir cét ordre invariablement en la nature, que le iour succede à la nuit, & la nuit au iour; pour ne point parler de ces admirables proportions, qu'ils gardent si réglément dans leurs accroissemens, & dans leurs diminutions. Concluons donc que ce n'est rien moins, que le hazard, qui fait & conduit le iour & la nuit; puis que leur

B

comme en ... , & qui y
reluit vn ordre si exquis, & si constant.
Mais l'on ne peut non plus rapporter une
chose si admirable à la seule necessité de
la nature. l'avouë que le iour a ses cau-
ses, & la nuit les siennes; d'où l'un & l'autre
procède reglément, & infailliblement,
Mais tout ainsi, que dans une horologe,
le iuste & reglé mouvement de l'éguille
nous conduit à celui des rouës, d'où il de-
pend; & derechef celui-ci à l'adresse de
l'ouvrier, qui a ajusté ces pieces ense-
mble d'une si exacte & si artificieuse liai-
son, que l'une fait necessairement aller
l'autre, étant evident, qu'elles ne peu-
vent s'estre disposées d'elles-mesmes;
semblablement en cette grande machine
de l'univers la suite du iour, & de la nuit,
nous mene bien au mouvement du So-
leil, & à la disposition de nôtre air, qui
étans agencez comme ils lont, l'un avec
l'autre, il n'est pas possible, que le iour &
la nuit ne s'en ensuivent; mais derechef
cette disposition, nous éleve encore plus
haut, & nous contraint de monter ius-
ques à l'esprit, & à la main d'un ouvrier
tres-sage & tres-puissant, qui a ainsi dres-
sé, formé, & rangé ces causes; & leur a

donné le mouvement, qui s'y void ; étant manifeste, que cette assiette, & cette force qu'elles ont, ne peut estre procedée d'elles-mesmes. De plus, comme les ressorts d'une montre, quelques bons, & forts ; qu'ils soient, pour continuer leurs mouvemens en leur ordre, ont besoin du secours, & de l'inspection d'une cause intelligente, c'est à dire, de l'homme, qui les tend, & les maintient en la vigueur nécessaire pour se mouvoir également. Autrement leur propre poids les relâche peu à peu, & les detraque, & confond leur action ; disons tout de mesme, que pour faire rouler le iour, & la nuit dans leur iuste, & raisonnable suite, il faut, que la providence de ce mesme ouvrier tout-puissant, qui a au commencement monté les rouës des cieux, qui sont les ressorts, d'où ils dependent, les conduise, & leur continuë la fermeté nécessaire pour vn si bel effet. Autrement depuis tant de siècles, qu'ils courent incessamment, il n'eût pas esté possible, qu'il ne fust arrivé, quelque desordre, soit dans les cieux, soit dans l'air, qui eust déconcerté leurs mouvemens ; la matiere, dont toutes choses sont formées, n'étant pas capable de se main-

tenir long-temps en un mesme estat, mais coulant perpetuellement, comme un argent vif, qui ne peut estre arresté; se relâchant, ou se roidissant, s'affaissant, ou se relevant sans cesse; comme il paroist par l'exemple de toutes les creatures sublunaires. Donnons donc enfin la gloire de cét incomparable chef-d'œuvre à Dieu nôtre Seigneur, dont l'intelligence, & la puissance est également infinie, & lui disons avec le Psalmiste, *A toi Seigneur, est le iour, & à toi est la nuit.* Tu as créé, & formé l'un, & l'autre. Tu gouvernes leur cours; & entretiens cette belle & amiable guerre, qu'ils se font continuellement l'un à l'autre pour le bien de l'univers, l'un chassant l'autre, & puis fuyant derechef à son tour devant son doux ennemi. Le iour & la nuit ne sont pas des suites fortuites, & impreveuës du mouvement du Soleil; Au contraire, cét astre n'a esté fait, & formé, que pour continuer cette division du temps en ces deux parties, si belle, & si nécessaire au monde. Et Dieu pour nous le montrer, crea la lumiere dès le commencement avant le Soleil, & la separant, d'avec les tenebres, fit deffors le iour, &

la nuit ; & ne forma le Soleil, & les aſtres, que le troiſieſme iour apres , qui fut le quatrieſme de la creation , comme le remarque expreſſement Moyſe , le divin hitorien de l'univers. Et à la verité cette diſtinction du iour , & de la nuit eſt ſi admirable , & ſi importante à toutes les parties du monde , & notamment à l'homme , qui en eſt la principale piece , qu'elle meritoit bien le miniſtere du Soleil , & de la Lune , & des autres aſtres pour la former telle que nous la voyons en la nature. Car que ſçauroit-on ſ'imaginer de plus beau , ou de plus delectable , que la parure , que la courte , les ieux , les varietez , & diverſitez de ces deux filles du temps , c'eſt à dire , du iour , & de la nuit ; Elles ſe preſentent tous les iours toutes deux à nous ſans y manquer une ſeule fois , l'une veſtuë de blanc , & l'autre de noir ; l'une toute éclatante de la lumiere , qui l'enveloppe ; & l'autre toute brune & ſombre , paroiffant à peine ſous ce grand voile de l'obſcurité , qui la couvre. Elles changent tellement le monde , que bien qu'au fonds il ſoit toujours meſme , neantmoins elles le font paroître tout autre , qu'il n'eſtoit ; & il ſemble , quand nous

passons du iour à la nuit, que nous entrions dans un autre monde que n'est celui, d'où nous sortons. Le iour nous le peint tout entier depuis le haut iusques au bas d'une infinité de diverses couleurs, le ciel d'une sorte, la mer, les montagnes, les forests, & les campagnes d'une autre. La nuit efface en vn moment tout ce riche coloris, & épand par tout vne sombre noirceur, plus ou moins épaisse, selon la difference des temps; & à travers ses ombres, elle nous découvre les cieux, & les feux qui y luisent. Il n'y a point de pinceau, ni d'imagination assez riche pour nous rien figurer de plus beau, que ces deux spectacles, que le iour, & la nuit nous representent toutes les vingt-quatre heures tour à tour. Mais leur mouvement, & leur démarche n'est pas moins agreable, que leur pompe & leur équipage. Car le iour n'est pas plustost sorti de cette carriere, où se fait leur course, que la nuit y entre incontinent: & celle-cy ne voit pas plustost paroistre le iour, qu'elle lui cede aussi-tost la place; se reculans, & s'avançans tour à tour par vn mouvement si confus en apparence, mais si iuste, & si bien réglé en effet, qu'encore que ni

l'un ni l'autre ne commencent, ni n'achèvent jamais leur traite deux fois de suite à vn mesme point, il se treuve neantmoins au bout de l'an, qu'ils ont fait tous deux precisément autant de pas l'un que l'autre. Car dès que la nuit a acquis le plus haut de l'avantage, qu'elle puisse avoir sur le iour, elle se recule peu à peu en arriere, & laisse reprendre au iour tout ce qu'il avoit perdu, iusques à ce qu'il l'ait égalée; de fasson que bien qu'il ne se passè aucune partie dans leur ieu, où l'un des deux ne gagne, ou ne perde, à la fin neantmoins ils se retirent tous deux égaux. Mais comme Dieu a parfaitement meslé en tous ses ouvrages l'utile avec le doux, & le profit avec le plaisir, cette danse (si ie l'ose ainsi nommer) du iour & de la nuit, si artificieuse, & si admirable, apporte encore plus d'utilité au monde, qu'elle ne lui donne de divertissement. Le iour l'éclaire, & nous découvre les beautez. Il adresse nos sens, & les mouvemens de nôtre vie. Il guide nos voyages; il gouverne nos labours, & reveille & conduit l'industrie de nos mestiers. Il fait agit toutes les parties de l'univers. Il desseche & échauffe l'air, & la terre, &

anime la nature, y versant tout ce qu'elle a de vie, & de vigueur, la rendant seconde, & preparant, & disposant secretement dans ses flancs la matiere de la generation de les plantes, & de ses fruits. Il réjouit les animaux, & toutes les creatures, iusques aux plus insensibles. Sans le iour, que seroit-ce de l'univers, sinon vn vilain, & hideux cahos, sans ordre, sans action, & sans beauté; Figurez-vous l'horreur, l'incommodité, l'insensibilité, & immobilité, où estoit plongée toute la vie de l'Egypte durant ces tenebres, dont Dieu la couvrit autresfois; & vous reconnoîtrez aisément, combien le iour nous est necessaire. l'avouë, que d'abord la noirceur, & l'effroi de la nuit la font paroistre plustost dommageable, qu'utile; & qu'il pourroit sembler, que ce seroit soulagement au monde de ne l'avoir point. Mais il en est pourtant tout autrement. Et c'est pourquoy le Psalmiste en parlant d'elle, ne dit pas simplement dans ce texte, *qu'elle est à Dieu*, mais avec emfaze, *qu'elle est aussi à lui*; comme s'il disoit, que nonobstant la triste apparence qu'elle a, & qui la fait prendre à quelques-uns pour la production d'un mauvais principe, elle est

est neantmoins l'ouvrage de ce bon & sage Seigneur, aussi bien, que le iour. En effet à le bien prendre elle n'est gueres moins necessaire. Car premierement elle nous montre aussi à son tour une partie de l'univers; voire la plus belle. Ses tenebres nous éclairent, & son obscurité nous fait voir les ornemens du ciel, les planetes, & les étoiles, & leur admirable disposition, leurs aspects, & leurs mouvemens, que le iour nous avoit cachez. Ainsi elle ne sert gueres moins à nôtre instruction, que le iour; pour ne rien dire de ce calme, & de cette profonde tranquillité, dont elle favorise les veilles, & les études de la sagesse, & des plus nobles mestiers. Elle delasse le monde. Elle verse dans le sein de la Nature le repos, dont elle a besoin; & avec cette douce, & moite fraicheur, qu'elle répand partout, elle refait la terre, & les elemens. Elle assoupit les animaux; elle soulage leurs peines, & faisant cesser par tout le travail, & la souffrance, elle procure à l'univers une courte, mais agreable & necessaire trefve. Mais la sagesse, & bonté de Dieu n'est pas moins admirable pour la maniere de cette dispensation, que pour le fonds de la

C

chose mesme. Car la nature des hommes, & des animaux, & de la plus grande part des creatures n'étant pas capable de subsister dans un travail trop continué, qui les dissipe & les ruine à la longue, & ayant besoin de temps en temps de quelque rafraichissement pour la reparation de leurs forces; ce grand & admirable ouvrier a excellemment ajusté la suite du iour & de la nuit à leur necessité, les faisant régulièrement succeder l'un à l'autre dans l'espace de vingt & quatre heures seulement. Si le iour & la nuit duroient chacun six mois entiers; comme aux extremitéz de la terre sous les poles; nôtre année aeroit bien autant de iour, & de nuit, qu'elle en a maintenant; mais qui nous seroit inutile, estant dispensé en cette sorte, & nous incommoderoit au lieu de nous accommoder. Car ce grand iour de six mois desfecheroit, & ruinerait l'air, la terre, les plantes, & les animaux; & cette longue nuit, qui viendroit apres, bien qu'avec de contraires qualitez, y causeroit encore un pareil dégast, relâchant, moisissant, & engourdissant toutes choses; de faſſon, que la generation, la vie, & l'action de nôtre monde demeureroit, ſinon perduë &

éteinte, du moins extrêmement intéressée, & incommodée; Au lieu que maintenant cét agreable, & salutaire mélange du iour, & de la nuit, se relevant l'un l'autre tour à tour apres quelques heures, tempere tres-utilement le travail, & le repos, la veille & le dormir, le rafraichissement, & le dessechement des animaux, & des autres creatures, les entretenant en estre, & en vie par l'alternative entre suite de ces choses. Et ici il nous faut encore remarquer un excellent trait de la providence en la diversité, dont elle a usé, à allonger, & racourcir les iours, & les nuits. Car la terre, qui est droit sous la carriere du Soleil, ayant besoin de beaucoup de rafraichissement pour remettre & restaurer ce que l'ardeur de cét astre si voisin y a rôti, & desseché durant le iour, Dieu a donné à ces lieux là des nuits longues, qui sont réglément de douze heures durant toute l'année, sans nuls crepuscules, tres-fraiches, & tres humides; & ainsi il remédie au desordre, que le iour y a fait. Il en est au contraire dans les pais Septentrionaux. Car la chaleur qu'y porte le iour, estant pour le grand éloignement du Soleil, foible, & incap-

ble d'avancer beaucoup en peu de temps; la providence a tellement disposé les choses, que les iours destinez à meurir les fruits de la terre, y sont extrêmement longs, & les nuits extrêmement courtes; de façon, que ce feu, bien que foible & lent, continuant son action presque sans intermission, en vient enfin à bout, & recouvre dans la longueur de sa durée ce qui manquoit de vigueur à sa force. D'où vient, comme nous le sçavons par expérience, que ces pais-là, quelques froids & mal propres, qu'ils semblent, à la generation des fruits, abondent neantmoins en grain autant, ou plus, que les autres; iusques-là, que nous voyons en nos iours, qu'ils en fournissent quelquesfois aux terres estimées les plus fertiles, & les plus heureuses. Ainsi voyez vous par ce petit échantillon, que nous en avons montré, combien est admirable, & digne de la bonté, & sagesse de Dieu la disposition du iour, & de la nuit. Le Psalmiste nous propose en suite le moyen ordonné & employé par sa providence pour toute cette conduite; *Tu as (dit-il) établi la lumiere, & le Soleil.* l'avouë que l'on peut bien prendre en ce lieu le mot de *lumiere* en son pro-

pre sens, pour cette belle clarté, que le Soleil épand dans le monde, & qui ayant esté faite dès le premier iour de la creation, fut attachée le quatriesme au globe de cétastre, afin que de là, comme d'une commune & publique source, elle fust dispensée par tout. Mais ie ne vous dois pas taire pourtant, que divers interpretes, Ebreux, & Chrétiens, entendent ici la Lune par la *lumiere*; & le Parafraste Caldéen l'a ainsi traduit. Et à la verité l'on ne peut nier, qu'estant ici question du iour & de la nuit, il ne soit fort à propos d'y faire mention du Soleil, & de la Lune, les deux grands lumineux créés de Dieu, comme l'expérience nous le montre, & comme Moÿse, & le Psalmiste nous en avertissent expressément, pour avoir la seigneurie, & l'intendance l'un du iour, & l'autre de la nuit. Et quant à ce que la Lune seroit à ce conte nommée devant le Soleil, contre l'ordre naturel, & le stile ordinaire de l'Ecriture; cela, dis-je, n'a nulle difficulté. Car c'est la coûtumé de l'Ecriture de reprendre en premier lieu ce qui regarde les choses immédiatement precedentes, & puis en suite ce qui se rapporte aux plus éloignées; comme quand le Seigneur dit

en Iosué, *A Isaac j'ai donné Jacob, & Esäu, & ai donné à Esäu le mont de Seir pour le posséder; mais Jacob, & ses enfans sont descendus en Egypte; où vous voyez, que des deux noms proposez, assavoir Jacob, & Esäu, il reprend Esäu le premier, parce qu'il estoit le plus près, & Jacob le dernier, parce qu'il estoit le plus éloigné dans son discours, bien qu'autrement Jacob selon l'ordre qu'il leur avoit donné en la proposition, deust marcher devant. Ayant donc ici nommé semblablement le jour, & la nuit, dans la suite il parle de la Lune en premier lieu, comme celle, qui appartient à la nuit, qui estoit la plus proche; & le Soleil en second lieu, comme se rapportant au jour, qui estoit le plus éloigné. Ici ie ne m'arresteraï pas à vous représenter les merveilles du Soleil, & de la Lune en general, la rapidité de leurs courses, la beauté de leur lumiere; comment le Soleil est l'œil, & l'ame du monde, la Lune, l'image & la gloire du Soleil; ni la multiplicité presque infinie de leurs influences, & effets en toutes les parties de l'univers. Je toucherai seulement ce qui regarde l'intention du Psalmiste en ce lieu; qui ne consiste, qu'en deux points, l'un de l'usage*

de ces deux luminaires pour former le iour, & la nuit; l'autre de l'immuable fermete de leur nature, & de leur ordre. Car pour le premier, il est evident, que le Soleil est le pere du iour, qui l'allume chaque matin, remplissant en un moment tout nôtre air de lumiere, qu'il y maintient en divers degrez, autant que dure son mouvement au dessus de nous. C'est lui-mesme encore, qui dispense la mesure du iour, l'accourcissant & l'allongeant, selon qu'il s'éloigne, ou s'approche de nous. Car en faisant sa course journaliere de l'Orient en l'Occident, il biaise un peu à côté, & s'avance insensiblement à droit, ou à gauche vers le Septentrion, ou le Midi; de fassō qu'il ne se leve, ni ne se couche jamais deux iours de suite precisément en un mesme lieu; mais gagne chaque iour un petit espace, que l'on nomme un degre. Quand il marche vers le Septentrion, il allonge nos iours, qui vont tousjours croissans iusques à ce qu'il ait atteint la derniere ligne de sa carriere de ce côté-là. Et lors il tourne vers le Midi, & s'éloignant de nous il accourcit nos iours par ce moyen, iusques à ce qu'il ait touché la derniere borne de sa lice de l'autre

côté. Car lors il recommence tout de nouveau sa course, & se remettant sur ses pas remonte encore peu à peu vers nous; Et il est trois cens soixante & cinq iours à achever cette carrière; espace, qui fait nôtre année. D'où vous voyez que c'est de lui-mesme encore, que nos iours tirent tout ce qu'ils ont de clarté, & de chaleur, plus, ou moins, selon qu'il est plus proche, ou plus éloigné de nous. Et comme sa presence fait le iour, quand il se leve sur nôtre horizon; son absence pareillement nous laisse la nuit, quand il se couche, quittant nôtre hemisphere pour aller éclairer l'autre. Mais afin que la nuit ne demeurast pas entierement destituée de toute beauté, & lumiere, Dieu a aussi pourveu à sa consolation d'une admirable maniere. Car outre la clarté des étoiles, dont il addoucit l'horreur de ses tenebres, il a encore formé la Lune dans les cieux, qui recevant les rayons du Soleil sur la solidité de son globe, nous en renvoye ici bas la clarté, tantost plus grande, & tantost moindre, selon les divers aspects, oppositions, & situations, où elle se trouve, ayant quelquesfois la face, qu'elle nous montre, toute pleine de lumiere, n'en ayant

ayant quelquesfois, que la moitié, ou le quart d'illuminé, & par fois rien du tout, quand elle ſe treuve à plomb ſous le Soleil, droit entre lui, & nous. Telle eſt à peu près la conduite de ces deux aſtres, pour former, orner, & diverſifier nos iours, & nos nuits. Mais le Pſalmiſte touche encore ici l'immuable fermeté de leurs ordres, quand il dit, que Dieu les a établis ; employant un mot, qui ſignifie proprement une ordonnance ſtable, conſtante, & perpetuelle. En effet bien que ces deux luminaires ſoient dans une continuelle action, ſe mouvans iour, & nuit, & meſme de deux mouvemens differens, comme nous l'avons touché, ſans ſe reposer un ſeul moment ; ſi eſt-ce que nous les voyons encore aujour d'hui, auſſi frais, auſſi beaux, & vigoureux, qu'ils ayent jamais eſté. Et bien qu'ils ſoient dans un perpetuel changement, ne s'arrestans nulle part, & toutes leurs courſes eſtans à vrai dire differentes, & la Lune particulièrement diverſifiant continuellement ſon viſage, ſans jamais nous en montrer un meſme deux fois de ſuite : ſi eſt-ce que parmi toutes ces varietez, depuis tant de ſiecles paffez, ils gardét in violablemēt les

D

reglemens ; que le Createur leur a donnez, n'y ayant rien dans l'univers plus constant, que leur inconstance, ni de moins changeant que leurs changemens. Mais il est temps de venir au second ouvrage de Dieu ici exprimé par le Profete, *Tu as* (lui dit-il) *posé tous les limites de la terre.* Je l'entends en general de toutes les bornes de la terre, de quelque qualité, & condition qu'elles soient : estant evident, qu'il n'y en a aucune, qui n'ait esté établie par une admirable providence de Dieu. Premièrement si vous considerez la terre en elle-mesme, elle est de toutes parts renfermée dans les mesures de sa propre nature, & du lieu qu'elle contient, sans que les autres elemens lui puissent dérober, ou rognér le sien, ou lui ceder le leur. Elle demeure ferme suspenduë au milieu des airs, qui la battent de tous costez, sans avoir iamais changé cette sienne situation. Quant à la mer, qui est tellement meslée avec elle, qu'elles ne font toutes deux ensemble qu'un seul, & mesme globe ; quelque violent, remuant, & entreprenant que soit cet element, il ne scauroit pourtant renverser les bornes, qui les separent l'une d'avec l'autre. Respe-

Etans toutes deux la main de leur commun Seigneur, qui les a posées, elles s'y tiennent fidelement, & demeurent paisiblement chacune en son departement: de sorte que depuis tant de siecles, & apres tant de ravages arrivez au monde, elles conservent encore aujourd'huy chacune à leurs hostes le logement qu'elles leur doiuent. Mais outre cette disposition generale, il faut de plus considerer, que la terre est en elle mesme distinguée en diverses regions, qui ont chacune leurs bornes qui les separent. Ainsi voyez vous, que le nouveau monde est divisé d'avec le nôtre par ce grand & vaste canal de l'Ocean, qui flote entre deux; nôtre Europe d'avec l'Afrique, par cette longue mer, que l'on nomme Mediterannée, & d'avec l'Asie par une autre. Et pour ne point parler des Isles, détachées d'avec le corps de la terre par les eaux, qui les baignent de toutes parts; les pais ont chacun leurs limites. Les montagnes en separent les uns d'avec les autres; comme les Pirenées l'Espagne, & les Alpes l'Italie d'avec nôtre France; Les golfes de la mer divisent les autres; Les lacs, les grandes rivieres, les forests;

a chacune des bornes dans le monde
& qui a assigné les païs, qu'elles enserrent, pour logis & domicile à chacun des peuples qui y habitent. Et bien que l'ambitiõ, ou la haine, ou l'avarice des hommes s'emancipent souvent au delà, & s'efforcent de rompre les partages de la providence; neantmoins cela n'arrive jamais, que par un iuste iugement de Dieu, qui change & ordonne ces limites, comme bon lui semble. Mais si vous considerez la terre, selon les divisions, qu'y fait le ciel, ce partage, & les bornes, qui en divisent les parties, sont immuables, & inviolables de tout point. Car les parties de la terre sont tres-differentes entr'elles, selon la diverse situation qu'elles ont à l'égard du ciel: c'est à dire (comme parlent les Astronomes.) selon les divers meridiens, & paralleles, sous lesquels elles sont gisantes. Celles par exemple, qui sont également distantes de l'Orient, ont toutes ensemble le iour, & la nuit. Celles qui en sont inegalement éloignées, ont aussi le iour & la nuit à differentes heures, plus ou moins à proportion de leur distance; iust-

ques-là, qu'il y en a, qui iouiſſent de la lumiere du iour, tandis que les autres ſont couverts deſtenebres de la nuit; & voyét au contraire coucher le Soleil au meſme inſtant, que les autres le voyent lever. Derechef ſi vous regardez la terre en un autre ſens, la comparant avec le Nort, & le Midi, vous treuverez encore une autre notable difference en ſes parties, ſelon qu'elles ſont ou plus proches, ou plus éloignées de la carriere, où le Soleil fait ſa courſe. Es unes tous les iours ſont égaux; ailleurs ils croiſſent, & diminuent. Es unes l'air eſt chaud, & brûlant; és autres, tiede & temperé; és autres froid, & glacé; ici les ſaiſons meſlées d'une faſſon, ailleurs d'une autre toute contraire. Le Soleil void en meſme temps l'Eſté dans un lieu, & l'hiver en l'autre. Les uns moiſſonnent, cependant que les autres ſement. Et cette diverſité d'air teint les hommes, qui y naiſſent, differemment. Les uns ſont noirs, les autres blancs; les uns actifs & bouillans; les autres froids, & peſans. Nous voyons ces differences perpetuelles dans le monde, ſans que la varieté des ſiecles y ait rien changé: chaque climat demeurant dans ſes bornes, ſans s'épandre au

delà. Toute cette diversité est donc l'ouvrage de l'infinie sagesse de nôtre Dieu, qui a posé tous les limites de la terre ; qui en a taillé & partagé les pieces, les separant les unes d'avec les autres, & les retenant chacune dans son étendue entre les bornes, où il les a confinées. Et s'il nous étoit donné, Mes Freres, de voir à l'œil de quelque haut endroit de l'air ce grand chef-d'œuvre de Dieu, la terre toute entière, separée d'avec les autres elemens, & distinguée en ses climats, & en ses regions diverses, avec les bornes, qui les distinguent, ses mers, ses lacs, ses montagnes, ses forests, ses rivieres, & ses deserts, ici gaye, & verdissante, ailleurs triste & couverte de glaces, & de neiges : ici tranchée en fillons, ailleurs vestuë de moissons, ici couronnée de villes, & de bourgades, ailleurs vuide & inhabitée ; ici peuplée d'hommes d'une sorte, & ailleurs d'autres tous differens ; ce spectacle nous raviroit sans point de doute, & nous feroit dire avec le Profete en un autre lieu, *O Eternel nôtre Seigneur, que ton Nom est magnifique par toute la terre !* Mais ce que nous ne pouvons voir des yeux du corps, nous pouvons nous le représenter, & le contem-

pler de l'esprit. Et pour achever l'himne, que nous devons à la gloire de Dieu, ajoutons enfin à ces deux points le troisieme, par lequel le Psalmiste conclut nôtre texte ; *Tu as formé l'Esté & l'Hiuer*, dit-il au Seigneur. Ce troisieme ouvrage de la Providence n'est pas moins admirable, que les deux precedens ; & il est fort semblable au premier. Car ces deux saisons divisent l'année en la mesme sorte, que le iour & la nuit partagent leurs vingt & quatre heures. L'Esté est en l'une ce que le iour est en l'autre ; & l'Hiuer y répond à la nuit. Les *crepuscules*, c'est à dire, les heures du matin, & du soir, moitoyennes entre le iour, & la nuit, se rapportent au Printemps, & à l'Autonne, qui lient ensemble les deux autres saisons. Et comme le premier, & le plus simple mouvement du Soleil de l'Orient en l'Occident fait le iour & la nuit ; aussi l'autre plus meslé, & plus lent entre le Nort, & le Midi, fait l'Esté & l'Hiuer ; Seulement y a-il cette difference, que dans les saisons l'on void plus déployées, & plus étenduës les merveilles, dont le iour, & la nuit ne contiennent, qu'un modèle racourci. Car ces saisons changent beau-

coup plus le monde, que ne font pas le jour, & la nuit. L'Été le revest de verdure, le couronne de fleurs, & de fruits, l'anime & le vivifie. L'hiver au contraire le dépouille, & apres l'avoir mis à nud, lui ôte la chaleur, le mouvement, & la vie, enterrant, par maniere de dire, toute la nature, iusques à ce que le Printemps la vienne relever de ce tombeau. Les vtilitez en font aussi beaucoup plus sensibles. Car l'Été produit la nourriture des hommes, & des animaux, leur apportant une infinie variété & abondance de biens : pour ne point parler de la douceur, & des plaisirs, qu'il leur fournit. L'auouë, que l'Hiuer, qui n'est en apparence, que la vieillesse, ou la mort de la nature, semble plustost nuire, que servir. Mais si est-ce, qu'il contribuë aussi grandement au bien de l'univers ; humectant la terre épuisée par les ardeurs passées, la nettoiant, & la preparant : de sorte, qu'il est (comme l'expérience nous le montre tous les jours) le fondement, & la regle de toute l'année, qui reüffit bien, ou mal, selon que l'Hiver s'est porté. C'est ainsi que Dieu pourvoit à la nourriture des hommes, & des animaux,

par

par cette belle diuifion des ſaiſons. L'ordre n'en eſt pas moins certain, ni moins réglé, que celui des iours, & des nuits; ces ſaiſons ſuccedans inceſſamment l'une à l'autre, & formans enſemble le rond entier de l'année. En quoi il y a encore ceci de conſiderable, que la nature ne pouvant paſſer d'une extremité à l'autre ſans une grande alteration, la Providence pour prevenir cét inconuenient, & conſeruer ſes creatures, n'envoye pas l'Eté immédiatement apres l'Hiver, mais met le Printemps entre deux, pour ouvrir les corps par ſa douce & tempérée chaleur, & les diſpoſer peu à peu aux excés de l'Eté; apres lequel elle prepare ſemblablement le monde aux rigueurs de l'Hiver, par le moyen de l'Autonne, qui eſt d'une qualité moyenne entre les deux. Mais nous auons deſormais aſſez parlé de ces trois ouvrages du Seigneur. Car le deſſein du Profete n'eſt pas de nous faire ici une leſſon Fiſique. Il ne touche ces merueilles, que pour ſon edification, & pour ſa conſolation, afin d'affermir par cét enſeignement de la puiffance, & bonté de Dieu, la foi & l'eſperance, qu'il auoit en lui. Vſons en

E

aussi en la mesme sorte. Considerons ces beaux tableaux de la providence ; mais n'y arretons pas nos sens ; Elevons les iusques à l'auteur, & les rapportons à sa louange. Apres avoir veu la beauté, qui reluit en ses œuvres, celebrons son infinie sapience. Apres en avoir reconnu l'utilité, magnifions sa bonté, qui a daigné avoir tant de soin de ses creatures. Apres en avoir touché la grandeur & la magnificence, rendons à sa puissance la gloire, qui lui en doit revenir. Et que la conclusion de toutes ces pensées soit toujours d'adorer, de servir, d'honorer, & d'aimer avec une parfaite passion, reverence, & obeissance, un si saint, & si glorieux, si bon, & si misericordieux Seigneur ; en lui chantant avec ioye ce que disoit autresfois Jeremie ; *Il n'y en a point de semblable à toi, ô Seigneur. Tu es grand, & grand est ton nom en force. Qui ne te craindroit, ô Roy, des Nations ? Car cela t'appartient.* Mais pour appliquer particulièrement la leçon du Profete, à l'occasion presente, pensons que l'Hiver & l'Eté de l'année, que nous venons de passer, étoient les ouvrages de Dieu, & qu'en toute sa revolution il ne s'est écoulé ny

iour , ny nuit, qui ne fuſſent à lui. Examinons chacun en particulier ſi nous n'en avons point abuſé. Et lui demandans humblement pardon de nos fautes, remercions ſa bonté de ce qu'il les a ſupportées ; & prenons une ferme reſolution de les reparer à l'avenir , puis qu'il nous en donne le moyen , employant cette nouvelle année, qu'il nous fait la grace de commencer ce iour d'huy, mieux, que nous n'avons fait la paſſée , n'en laiſſans eſchapper aucune partie, que nous ne conſacrons à ſon ſervice. Quand le iour nous apportera chaque matin ſa belle lumiere ; ſouvenons nous, que c'eſt un preſent de la bonté de Dieu; que c'eſt ſon heraud, qui réveille la nature, & appelle toutes ſes creatures à leur travail. Ne ſoyons pas ſeuls oisifs ; mais apres avoir benice ſouverain Seigneur mettons nous alaigrement chacun à l'exercice des fonctions de nôtre vocation, Et lors que la nuit viendra envelopper le monde en ſon obſcurité ; penſons, que quelque noire quelle ſoit, elle appartient auſſi à Dieu; & n'eſt point deſtituée de ſa providence, non plus que le reſte. Ne nous imaginons point, que ſes tenebres puiſ-

lent cacher nos pechez, ou donner de la seureté à nos vices. Malheur à ceux, qui ont diffamé cette innocente partie de nôtre temps, & qui en abusans à mal faire, sont causes, que les crimes, & les débauches sont appellées œuvres de tenebres. Ce n'est pas pour cela, que le Createur a formé la nuit; mais pour le soulagement, & le repos de la nature. Ne l'employons pas mesme toute entiere à cét vsage. Ménageons quelques heures de son calme silence à la meditation de la bonté de Dieu, & des merveilles, qu'il estale alors au monde; comme ce saint Profete, qui nous témoigne en quelque endroit, que le Seigneur lui donnoit conseil mesmement les nuits, *esquelles (dit-il) mes reins m'enseignent.* Benissons-le durant les glaces & les froidures de cét Hiver. Que le Printemps fasse fleurir nôtre pieté; que l'Eté l'eschauffe & la meurisse; que l'Autonne en voye autant de fruits, qu'elle en produira sur la terre. Que ce beau Soleil, qui par l'ordre du Createur, continuë sans cesse ses courses, renouvellant maintenant l'année, les faisons, & les iours, excite nôtre ardeur à servir Dieu. Imitons son indefatigable gilité; courons aussi dans nôtre carri-

re , fans nous deſtourner d'un ſeul pas, non plus que lui, de la lice, que le Maître nous a marquée. Allons toujours en augmentant, à ſon exemple, nôtre lumière, & nôtre chaleur. Ne laiffons paſſer aucun iour ſans avancer d'un degré. Admirons auſſi l'obeiſſance, que toutes les parties de la terre rendent au Seigneur, demeurans fidelement dans les bornes, qu'il leur a poſées. Gardons auſſi religieufement les nôtres, nous tenans chacun dans nôtre vocation, ſans nous emanciper au delà. Reſpectons ſur tout celle, qui nous ſepare d'avec les nations du monde, la profeſſion de la pieté, & de l'Évangile de Jeſus-Chriſt. Qu'il ne nous arrive jamais de la violer, ny de confondre nos limites, en nous meſſant avec les mondains. Enfin que cette rouë de la Nature, tournant continuellement ſans ſ'arreſter nulle part, paſſant du iour à la nuit, & de la nuit au iour, de l'Été à l'Hiver, & de l'Hiver à l'Été, nous avertiſſe de l'inconſtance, & viciffitude des choſes humaines, dont elle eſt l'emblemme. Quand l'Été de la proſperité rit chez vous, n'en deuez point insolent. Penſez que cette belle ſaiſon ne durera pas long-temps; & qu'il faudra, qu'un iour elle

ne party, ni de l'air, & de
affaires, refroidi vôtre credit, & troublé
tout vôtre air, ne perdez pas courage
pour cela. Espérez, que vôtre printemps
viendra, qui vous fera encore une fois
fleurir. Souffrez les tenebres de la nuit
avec patience, vous souvenant, qu'elles
ne seront pas éternelles. Possédez la lu-
miere du iour avec modestie, sçachant
qu'elle ne durera, que iusques au soir.
Voulez-vous, que nous montions enco-
re plus haut, & que par cét ordre de la
nature nous nous élevions à celui de la
grace? Certainement nous le pouvons;
puis qu'en effet le premier est un crayon,
& un modèle du second. Premièrement
en general, quand nous voyons, que ce
monde, bien que corruptible & perissa-
ble, est si beau, si plein de raison, & de sa-
gesse, ne s'y passant rien, qui ne soit con-
duit avec vne profonde providence; di-
sons en nous mesmes; Quel sera donc cét
autre nouveau monde, que le Seigneur
Iesus nous promet, le siege de la Iustice,
& le domicile de l'immortalité? Quel sera
le Sanctuaire, puis que le porche est si beau
Quel doit estre le palais, puis que la basse
court est si magnifique! Quelle sera la gloire

du ciel, puis que la terre est si admirable? & quelle la conduite de l'éternité, puis que celle du temps est si ravissante? Servons-nous en suite des merveilles, que nous voyons en la nature, pour établir & affermir la foi de celles, que nous esperons en la grace. Dieu nous promet apres nôtre mort la resurrección de nos corps, & une nouvelle vie, pleine de gloire, & de bonheur. La chair, & le sang ont de la pene à l'en croire. Mais ô miserable incredulité, commēt les échantillons de cette verité, que vous voyez tous les iours, ne vous en facilitent ils point la creance? Ce iour, qui se leve tous les matins apres la nuit, qu'est-ce sinō une resurrección, qui ramene le monde en lumiere, & le remet sur pieds, & nous le represente vivant, & agissant, l'arrachant des tenebres, & du tombeau de l'insensibilité, où la nuit l'avoit plongé? Car comme un sage autrefois appelloit tres-elegamment le sommeil, *les petits misteres de la mort*; aussi pouvons-nous dire tout le mesme, que le iour & le réveil sont les petits misteres de la resurrección. Considerez puis apres la suite de l'hiver & de l'été. L'hiver est une mort, & un aneantissement de la nature. Et neantmoins vous voyez que le printemps ne manque pas de la rétablir à sa ve-

nuë. Il tire de la terre tout ce qui y av
 esté depofé. Il rend aux plantes, & a
 grains, & mefmes avec ufure, toute lav
 que l'outrage de l'hiver leur avoit ôté.
 Si Dieu fait tous les iours ces chofes en la
 nature; pourquoi ne pourra-il pas execu
 ter un iour en la grace ce qu'il nous a fi
 faintement promis? Supportez donc pa
 tiemment, Ame fidele, la nuit, & l'hiver
 de cette vie, esperant avec affeurance le
 iour, & le printemps de l'autre. Ce fera
 lors, que le Soleil de iuftice vous affrâchira
 de la vanité, qui brouille maintenant tout
 ce qui eft fous l'autre Soleil. Ce fera lors,
 qu'il fera luire fur nous vn iour, qui ne fera
 fuivi d'aucune nuit; vn Esté, qui ne craindra
 point d'Hiver. Vous commencerez lors ve
 ritablement la nouvelle année, qui ne pas
 fera iamais, mais demeurera toujourns fixe
 & ferme dans un mefme point, fans eftre
 fujette à aucun des changemēs, que le tēps
 produit ici bas. **I E S U S**, le Fils eternel de
 Dieu, y fera vôtre Soleil. Sa glorieufe pre
 fēce fera vôtre iour. **SŌ** ciel & fon eterni
 té, vôtre partage; & la jouiffāce eternelle
 de fes delices, vôtre vie. A lui avec le Pere
 & le S. Esprit, vrai Dieu, benit à iamais, foit
 honneur & gloire és fiecles des fiecles.
Amen.